

Thithinèn : La crainte de l'Éternel est le commencement de la science; Les insensés méprisent la sagesse et l'instruction. Proverbe 1/7

Hnying : Qu'est-ce qu'une cristophine ?

La rédaction: Je suis allé surveiller les lycéens du juvénat. Ma fille y est aussi. À la sortie de l'étude, je m'étais mis debout appuyé contre la colonne à l'entrée des dortoirs. Vali, arrivait des salles d'étude. Et droit devant moi, elle posa sa tête contre ma poitrine. Du côté gauche. Elle avait les yeux rouges. Elle pleurait. Je ne parlais pas. L'éducatrice en faction nous regardait. Elle ne parlait pas. Quand je me suis retourné vers elle, elle détourna son regard. Je restai silencieux. Mon cœur allait exploser. En marchant vers la voiture que j'ai garée plus haut, je respirai très fort, pour expulser la chose qui m'étouffait. Je pensais à ma fille et l'image de maman me revint quand on se quittait pour Havila. Do-Kamo. Mais aussi Grenoble. Mais encore dans la vie. Le cœur des parents est un paquet de vie, mais surtout celui d'une maman. Je pense à la mienne, en ce moment mais aussi à nenë Cadran lorsque je suis allé lui rendre visite chez le petit frère. Jön. Elle était allongée dans son lit. Elle ne parlait plus. Squelettique. Elle n'attendait plus que le ciel lui ferme définitivement les yeux avant le grand voyage. Bonne lecture à vous. **Ashell**

Ma iesojë Pourrir sous un feuillage

Quand Talcida ouvrit les yeux, elle était allongée dans un lit d'hôpital. Elle était internée à la clinique de la baie des citrons. Sur une chaise à son chevet se tenait Seilan, sa belle-mère. Elle l'avait suivie en prenant le premier vol du lendemain après que sa belle-fille fut évacuée de Drehu. Talcida, très évasive chercha à mettre de l'ordre dans sa tête pour retrouver le fil des événements qui l'a conduite à se retrouver dans ce lieu de repos. Elle se souvint alors que son mari l'avait emmenée de la maison, chez eux à Hunöj. Sa grande fille l'avait découverte. Elle était souffrante. Elle s'accroupissait devant la porte de la douche. Elle en sortait. Elle avait du mal à se relever. Une poussée de fièvre et une forte envie de vomir l'avaient fait quitter précipitamment la cérémonie coutumière à Eika, le presbytère de la tribu. Après, elle fut prise de vomissements et de violentes douleurs au

bas ventre ; comme ont certaines femmes dans leur cycle. Elle se souvint alors des bras de son mari qui l'arrachèrent de terre et de la course effrénée pour l'amener à l'hôpital de Wé et puis plus rien. La famille et surtout la belle-mère très inquiète sauraient la nouvelle le soir au retour de Eika.

La cérémonie de fin d'année à laquelle tous les parents de la tribu sont conviés est une manifestation pour clôturer les fêtes, ici c'était l'année 2008. Les jeunes gens de la tribu invitaient alors les parents à un repas préparé par leurs soins à la maison commune. Dans la cour de Eika, les garçons plaçaient deux rangées de bougnas. Il y avait dedans pour accompagner les ignames, les patates et d'autres légumes du terroir, des crabes de cocotier, des colliers blancs, du

poisson et bien sûr des roussettes.

Extrait de **De séduction en déduction** de Léopold Hnaci-pan 2016



Chantons.

Ceitiü lo hminang/**Ma bien-aimée, tu ressembles à** Me kaxeti ne hmetreun/**la jeune feuille de bananier** Mingömingö loiloi hmunë/**très belle et magnifique que tu es** ma ekola xötrei fetra./**oui, seulement quand la vie éclate à tes yeux.**

Ngo e hnahna la hnepe eny/**Mais lorsque se lève un coup de vent** Pazipazi ne drohmeci/**tu prends l'allure de feuilles sèches et tout déchirées (de feuilles de bananiers)**

Traqaja jupei sine paep/**défilent alors toutes sortes de pipes** A isa thea me isa tro/**pour s'en enquérir et s'en aller.**

Source: deux strophes d'une chanson du groupe Ramona et Ajaiel

Nous sommes le 1er mars 23. En face, des lycéens de seconde. Je suis au lycée Lapérouse en train de surveiller pour le compte du juvénat. Pas de bruit. Les vieux René Hmana et Elie Poigoune veillent. Ils n'arrêtent pas de rentrer et de sortir de la salle. La ronde. Moi, je ne sors pas. J'attends...

Ngazo e zööng

Merci mon frère pour ce n° de Nuelasin que je viens de lire après Montravel. C'est tout simplement parce que je viens juste d'installer Internet dans mon bureau depuis que je suis arrivé ici, j'ai du mal à lire tes envois de Nuelasin qui m'a beaucoup manqué. Merci beaucoup grand frère, et je te souhaite une bonne continuation pour tes écrits et bisou à la petite famille à Tieta et que Dieu vous bénisse ! Oleti katrung ! Nge kolo palahi a meku trétre Hmohmoa me hmihmi Wilié me kakati me nenë lo aqane imeleku i angatr.

Pasteur Waitea Jacques

T à fait d'accord sur le principe de

sauvegarder nos langues riches en matières de définition. Le silence kanak, comme tu l'as très bien dit. Souvent on nous pousse à parler. Parler, parler. Parler pr au final dire faussetment. Dire par peur. Jésus dit: « Ne dis rien à personne. Garde toi du silence. » Oleee

Pasteur Gada Bae

Bonjour, mon cher Léopold. D'accord pour être sur la mailing list! Toute mon amitié. **Michel**

Bonjour Katrung Pour info, Hnaziuan aura 100 ans en 2026. On commence actuellement à préparer le centenaire de Hnaziuan...

Oleti nge Bonne semaine et Beaucoup de courage à Toi !!! **Kumala**

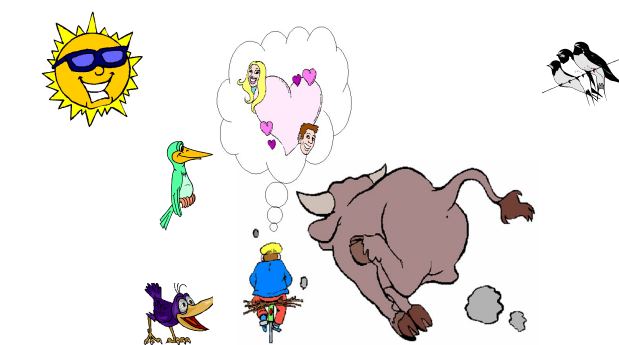
Wanyano

Oleti grand père Waves tu m'étonnes toujours dans la manière de maîtriser le "nàa pogra" langue française, et toujours un plaisir de lire tes écrits bon week-end à bientôt...

Apo Mapou

Salut l'écrivain, je n'ai pas encore lu ton bouquin. Sinon qaang hna hnane kelemi kaka Xuma e Hmelek, j'ai pris l'avion mardi 1er vol je suis restée la journée et revenue le lendemain mercredi 1er vol pour taffer. Eidr, kola iahni me tantine Cadran qatr. Puisse notre bien aimé Père Céleste nous couvrir de sa bonté. Belle journée Watrengë. **Sandra Katrawa.**

Humeur : ... « Bouge tranquille »



Egeua !

Notre Père qui es au cieux...

Pourquoi Notre ?



H.L

Prière : Je pense à mes bananiers en cette période de froid. Les bananes ne grossissent pas. L'eau de la rivière diminue et la sécheresse s'installe dans toute la contrée. L'herbe se dessèche et craque sous les pieds. Elle meurt doucement et devient du bon comburant pour le moindre craquement d'allumette. Les petites bêtes meurent... Ô mon pays. Ne meurs pas...

Responsable de la publication: Léopold Hnaci-pan hnaci-panl@gmail.com